

Jérôme Duwa, *Front unique. La traversée du surréalisme de Jean-Jacques Lebel*, Dijon, Les Presses du réel et Rhizomeditions, octobre 2024

La richesse de l'actualité éditoriale, scientifique et culturelle du surréalisme à l'occasion du centenaire de la publication du premier *Manifeste* pose une question soupçonneuse : peut-on encore trouver, dans l'océan critique et bibliographique des études surréalistes, de la nouveauté et de l'inédit ? La lecture de l'ouvrage de Jérôme Duwa, *Front unique. La traversée du surréalisme de Jean-Jacques Lebel*, publié en octobre 2024 aux Presses du réel et Rhizomeditions, permet d'y répondre positivement. L'auteur, enseignant-chercheur en philosophie à l'École Estienne (Paris), membre associé de l'UMR Thalim (CNRS, Paris 3 et ENS) et docteur en histoire de l'art contemporain, poursuit avec ce livre ses réflexions sur la situation des avant-gardes dans la seconde moitié du XX^e siècle¹, en sortant de l'oubli la revue *Front unique*, dirigée par Jean-Jacques Lebel. Les deux séries de la revue – six numéros dans la première, entre février 1955 et juillet 1958, deux dans la seconde, entre le printemps 1959 et l'hiver 1960 – méritent en effet de trouver leur place dans cette « histoire du surréalisme ignoré² » du lendemain de la Seconde guerre mondiale à la fin des années 1960, pour reprendre le titre de l'ouvrage essentiel d'Anne Foucault sur la période, et plus généralement de celle des revues littéraires et artistiques en Europe.

La composition du livre en sept parties permet de parcourir de manière approfondie l'histoire de la revue et ses enjeux, tant dans l'itinéraire artistique de Lebel que dans l'histoire du surréalisme après-guerre – introduction détaillée ; fac-similés et transcriptions des deux séries de *Front unique* ; présentation grâce à des documents d'archive des trois manifestations organisées par Jean-Jacques Lebel et Alain Jouffroy entre 1960 et 1961 sous le nom d'*Anti-Procès* ; entretien entre l'auteur et Lebel ; chronologie indicative de 1955 à 1968 ; index des personnes ayant contribué à la revue. Célèbre pour avoir organisé les premiers *happenings* artistiques en Europe et pour ses contributions aux conceptions extensives de la poésie et de l'art – voir par exemple les festivals qu'il a organisés : le Festival de la Libre Expression à partir

¹ Voir notamment : Jérôme Duwa, *Surréalistes et situationnistes, vies parallèles*, Paris, Dilecta, 2007 ; *Id.*, *Les Batailles de Jean Schuster : défense et illustration du surréalisme (1947-1969)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2015. Il édite en outre depuis quelques années les œuvres de Robert Lebel, le père de Jean-Jacques. Voir : Robert Lebel, *Le Surréalisme comme essuie-glace, 1943-1984. Œuvres complètes*, tome 1, édition de Jérôme Duwa, Genève et Paris, MAMCO et Les Presses du réel, 2016 ; *Id.*, *La Troisième horloge. Œuvres complètes*, tome 2, édition de Jérôme Duwa, Strasbourg, L'Atelier contemporain, 2023.

² Anne Foucault, *Histoire du surréalisme ignoré (1945-1969). Du Déshonneur des poètes au « surréalisme éternel »*, Paris, Hermann, 2022.

de 1964, le Festival International de Poésie Directe Polyphonix à partir de 1979, dont la quarantaine d'éditions aura rassemblé des centaines d'artistes et de poètes à l'international –, Jean-Jacques Lebel se situe à l'intersection de plusieurs héritages, de Dada à Fluxus, en passant par le surréalisme ou la *Beat Generation*. Mentionnons à ce titre l'anecdote, rapportée par Lebel dans l'entretien très complet avec l'auteur, de cette soirée de mars 1958 au cours de laquelle il a fait se rencontrer, dans l'appartement paternel, « [s]es amis surréalistes et [s]es amis beatniks » (p. 270). Au-delà de l'échec apparent de cette rencontre, « peu concluante et quasi impossible » (p. 270), l'anecdote suggère d'une part le rôle important joué par Lebel dans la réception et la diffusion des poètes *beats* en France³ et plus généralement des propositions américaines renouvelant les manières de faire de l'art et de la poésie⁴, d'autre part la façon dont les pratiques artistiques de Lebel (qu'elles relèvent du *happening*, de la performance, de la poésie action ou directe...) relèvent d'un syncrétisme esthétique qui singularise (et complique ?) la position que l'artiste occupe dans le champ des avant-gardes artistiques des années 1950 et 1960.

L'histoire de la revue *Front unique*, telle qu'elle est retracée dans l'ouvrage grâce aux fac-similés de très bonne qualité des différents numéros et de leur transcription, permet à ce titre de comprendre la situation de Jean-Jacques Lebel dans et par rapport au groupe surréaliste. Âgé de 19 ans en 1955, bientôt membre fugitif d'un groupe surréaliste dont son père l'a rapproché – il sera exclu en 1960 –, Lebel publie le premier numéro de la revue *Front unique* sous la forme d'une affiche, pour accompagner son exposition à la Galleria Numero de Florence. Comme le remarque Jérôme Duwa dans son introduction, cette « revue à afficher, imprimée sur un papier fragile résistant mal au temps qui passe, et d'un format tel que sa manipulation s'avère malcommode, indique d'abord une volonté de sortir des limites habituellement affectées aux médias de diffusion d'opinions ou d'idées » (p. 13). Si l'originalité formelle d'une telle affiche-revue peut être nuancée – l'auteur rappelle quelques précédents en la matière, qu'il s'agisse du *dazibao* chinois, de l'affiche insurrectionnelle communarde, ou encore de différentes productions surréalistes (p. 21 et *sq.*) –, son originalité tient au fait qu'elle est d'abord la revue d'un homme seul. En effet, contrairement aux revues surréalistes qui lui sont contemporaines, qu'il s'agisse du *Surréalisme, même* (5 numéros, de 1956 à 1959), du *14*

³ Lebel est à l'origine de la première anthologie française consacrée à cette poésie, voir : *Anthologie des poètes de la Beat Generation*, édition de Jean-Jacques Lebel, Paris, Denoël, 1965.

⁴ Voir plus généralement sur ce point : Abigail Lang, *La Conversation transatlantique. Les échanges franco-américains en poésie depuis 1968*, Dijon, Les Presses du réel, 2020. Le rôle précurseur de Lebel est mentionné, voir : *Ibid.*, p. 40.

Juillet (3 numéros, de 1958 et 1959) ou de *Bief* (12 numéros, de 1958 à 1960), auxquelles collabore d'ailleurs parfois Lebel, *Front unique* n'est, à l'origine, pas issue d'un travail collectif. Cela témoigne d'emblée de la position sinon marginale, du moins déjà marquée par un désir d'indépendance, de Lebel à l'égard du groupe surréaliste et de sa figure tutélaire : comme le remarquent Marguerite Bonnet et Jacqueline Chénieux-Gendron, la première série de *Front unique* ne peut pas être classée parmi ces « revues surréalistes françaises autour d'André Breton⁵ », tant elle ne procède pas de ce dernier – notons toutefois la contribution de Breton au sixième numéro. Les textes des différentes livraisons de la revue, jusqu'à sa forme si l'on peut dire plus traditionnelle dans la deuxième série (qui n'est plus une affiche mais qui gagne de très belles illustrations), relèvent du reste d'un éclectisme tout à fait fidèle aux codes d'une revue surréaliste : coprésence de textes poétiques, philosophiques, politiques, oniriques, érotiques... Les parcourir dans l'ordre chronologique de leur publication permet de saisir la manière dont Lebel constitue autour de *Front unique* un réseau de contributeurs variés échappant pour partie au groupe surréaliste – relevons notamment l'importance des textes de l'intellectuel d'origine grecque Axelos Kostas. Il est à ce titre possible de souscrire à la qualification de *Front unique* comme « une revue à la limite du surréalisme⁶ » dans un numéro récent de *Dada/Surrealism*, consacré aux revues para-surréalistes. En outre, l'hypothèse de Jérôme Duwa de concevoir *Front unique* comme une « revue d'apprentissage » (p. 16) nous semble tout à fait pertinente : la revue doit en effet être tenue comme un élément essentiel du parcours artistique de Lebel et de son évolution. D'ailleurs, une affiche-revue n'est-elle pas déjà une forme d'intervention ou d'action dans l'espace public et, plus encore, une forme pour partie nomade, à l'image de ce nomadisme esthétique, éthique et existentiel, d'inspiration rimbalienne, que Lebel revendiquera ?

Du reste, comme le remarque encore l'auteur, *Front unique* « n'est pas seulement le témoignage d'une idiosyncrasie, elle invite à s'interroger sur le devenir de positions surréalistes élaborées dans l'avant-guerre au contact d'une réalité historique en transformation » (p. 16). La lecture de l'ouvrage permet sur ce point de saisir la manière dont une revue peut devenir un lieu d'élaboration politique essentiel. Le titre de la revue détient une connotation politique évidente,

⁵ Marguerite Bonnet et Jacqueline Chénieux-Gendron (dir.), *Revue surréalistes françaises autour d'André Breton (1948-1972)*, Millwood, Kraus International Publications, 1982. Les autrices choisissent de présenter uniquement les deux numéros de la nouvelle série de *Front unique*, dans la mesure où le premier d'entre eux a été « entièrement cautionné par André Breton » (*Ibid.*, p. 123). Cette caution sera toutefois de courte durée, puisqu'à la parution de la seconde livraison Lebel sera déjà brouillé avec Breton.

⁶ « [A] borderline surrealist journal » (Gavin Parkinson, « Monogram in *Front unique*: Robert Rauschenberg and Jean-Jacques Lebel at the Limits of Surrealism », *Dada/Surrealism*, n° 24 : « Prismatic Fringes: Periodical and the Borders of Surrealism », 2023, p. 1 [[en ligne](#)]).

dans la mesure où il fait référence à la tactique de front unique antifasciste adoptée par la III^e Internationale (mais aussi théorisée par Trotski) dans la deuxième moitié des années 1930. Outre la récurrence des critiques virulentes à l'égard des politiques soviétiques, la lecture de l'ouvrage permet de redonner à *Front unique* toute son importance dans l'histoire de l'engagement des artistes et des intellectuels dans la lutte anticoloniale, notamment sur la question algérienne. Sans revenir sur tous les enjeux posés par cette dernière⁷, déterminante pour la compréhension de l'articulation de l'art et de la politique dans les années 1950 et 1960, il apparaît que *Front unique* a été un lieu essentiel de réflexion et de prises de position anticoloniales – mentionnons par exemple, au-delà du très célèbre « Manifeste des 121 », reproduit dans le deuxième numéro de la nouvelle série de la revue, la diffusion des textes du Comité de Liaison et d'Action des Jeunes, participant notamment d'un réseau d'entraide pour l'évasion des réfractaires (dans le n° 6), ou encore d'un texte d'Henri Kréa (« La révolution algérienne ou la victoire de l'esprit », dans le n° 2 de la nouvelle série) revendiquant une solidarité entière avec le peuple algérien en lutte. L'engagement anticolonial de Lebel se concrétisera avec la présentation du *Grand Tableau Antifasciste Collectif* lors de l'*Anti-Procès 3*, en juin 1961 à Milan, en réaction au viol de Djamila Boupacha par des parachutistes français à Alger – l'ouvrage présente des photographies de l'installation du tableau à la Galleria Brera de Milan. Si l'histoire de ce tableau est relativement bien connue dans l'histoire de l'art, notamment du fait de sa censure, le mérite de l'ouvrage est de faire comprendre la continuité d'une telle production et des orientations prises par *Front unique*. Le livre de Jérôme Duwa, dont la qualité matérielle doit à nouveau être soulignée, nous convainc ainsi de l'importance de (re)découvrir l'histoire de la revue *Front unique* et du creuset d'expériences et d'idées qu'elle représente, afin de lui accorder toute l'attention qu'elle mérite au sein du parcours artistique et politique de Jean-Jacques Lebel, mais aussi de l'histoire des revues aux périphéries du surréalisme dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Nathan Gilquin
Doctorant en littérature française des XX^e et XXI^e siècles,
Université Lumière Lyon 2

⁷ Voir la synthèse d'Anne Foucault sur ce point : Anne Foucault, *Histoire du surréalisme ignoré*, op. cit., p. 283-294.